

NOTE SUR LA SITUATION PASTORALE _15_Avril-2017 dans les Régions de Tombouctou et de Taoudéni

AVSF_ADESAH

Les informations de cette note sont issues des constats faits par les équipes mobiles d'AVSF/ADESAH et lors des missions de monitoring. Ces équipes, au nombre de trois, couvrent 36 sites dans la région de Tombouctou et Taoudéni. Elles délivrent le paquet minimum d'activité en santé humaine. Un technicien vétérinaire accompagne l'équipe et assure les soins en santé animale, le relevé des prix sur les marchés et le suivi de l'état des pâturages.

L'évolution de la situation pastorale au 15 Avril 2017 met en évidence une gravité de l'absence des pâturages dans cette zone. Ces données confirment les prévisions qui annonçaient une soudure pastorale (voir rapport d'évaluation de l'état des pâturages de Novembre 2016 et dans la note adressée au cadre harmonisé de février 2017).

Les faits saillants sont :

- Augmentation du nombre d'animaux traités par les équipes mobiles : 16645 en février ; 20441 en mars ;
- Augmentation des cas de malnutrition dans la zone couverte par le projet (voir tableau ci-dessous)
- Apparition des premières pertes de bétail : les premières conséquences dues au manque de pâturages commencent à apparaître ; par exemple mort d'au moins 14 têtes de petits ruminants dans le site de Hassi Dina (87 Km de Tombouctou) ; 1 cas à Zoeya ; 3 cas à Awériwira, 1 cas à Bahreïn ;

Images des carcasses	Sites	commentaires
	Hassi Dina	Il s'agit des carcasses observées au niveau du site de Hassi Dina. Selon le chef de site et le propriétaire, les animaux ont perdu progressivement leur dynamisme dû à l'absence d'alimentation adéquate. Les propriétaires étaient en difficulté d'acheter l'aliment bétail. Le chef de site a apporté un appui à certains éleveurs mais cela ne suffisait pas pour couvrir les besoins. L'état d'embonpoint des animaux ne permettaient pas de les vendre. La plupart des éleveurs sont hostiles à l'idée d'abattre ces animaux car selon eux leur viande contient des maladies qui peuvent affecter les hommes. Ces animaux seraient morts par suite de dénutrition. <i>Les missionnaires étaient : Mr Brahim Sacko (Echo) ; Dr Keita Siradjou(AVSF) ; Hamadi Ould Sidi Amar (ADESAH) ; Mohamed ould Aly(ADESAH)</i> <i>La mission n'avait pas pour but d'évaluer la situation pastorale, mais elle a été informée par les leaders communautaires lors d'une rencontre de monitoring.</i>
	Hassi Dina	
	Hassi Dina	

- Ventes du bétail : Certains éleveurs ont choisi de vendre certaines têtes pour chercher l'aliment bétail afin d'assurer la survie des autres (constat sur le site d'AGOUNI (35 km de Tombouctou)). Cette vente est motivée par l'absence de pâturages. Les animaux vendus sont ceux qui ont un état d'embonpoint moyen et l'on a constaté une baisse importante du prix moyen, environ

20% (petit ruminant). Cette baisse de prix est directement liée à l'état d'embonpoint qui diminue la valeur marchande ;

- Augmentation de la morbidité des maladies liées à la dénutrition du cheptel : parasitoses externes (57% janvier ; 64% février ; 72% en Mars) et internes ; carences en oligo-éléments. Selon les éleveurs et les agents vétérinaires, cette situation de dénutrition s'est traduite chez certains animaux très faibles par une chute de poil due à des parasitoses externes (voir l'image ci-après). *Réponse apportée par AVSF/ADESAH à travers l'organisation d'une campagne de distribution des oligo-éléments en février 2017 avec le soutien financier ECHO sur 26 000 têtes. Cela a permis de diminuer la morbidité de cette pathologie de 12% en janvier à 3% en Mars dans la zone de couverture par le projet.*



- Recours à certaines pratiques traditionnelles : Ces pratiques consistent à cueillir les pieds de *panicum turgidum* (« markba » en arabe) puis les piler pour alimenter ces têtes. Elle est surtout pratiquée par les femmes chefs de ménages n'ayant pas les moyens d'acheter l'aliment bétail. Cette pratique est néfaste pour l'environnement car elle contribue à réduire la couverture du sol en zone saharienne et la réinstallation du *panicum* (graminée pérenne) est très difficile par la suite.

Situation du prix des denrées et les animaux

Le **riz** est vendu de 385 à 400 F CFA (Zoeya) le kilo contre 350 F dans la bande du fleuve.

Le **mil** (denrée le plus consommée dans la zone) est vendue à 250 f le kilo contre 230 F dans la bande du fleuve.

Le prix **de l'huile, le sucre, lait en poudre** n'ont pas connu de variation.

Concernant le prix des animaux vendus, les prix moyens relevés constatés sont :

Bovin : une baisse du prix de 287 500 F CFA en février à 275 000 en Mars (Marché de Hassi Dina)

Ovin : une baisse a été constatée sur le marché d'Inagosmi : de 35 000FCFA en Février à 25 000 F en Mars 2017.

Caprin : de 27 500 F en février à 22 500F en Mars sur le marché de Twall.

Le prix des Camelins et des Asins n'a pas connu de variation en Mars.

La corrélation entre le prix d'un sac de mil et d'une chèvre montre un rapport de 1 c'est-à-dire qu'une chèvre est vendue au prix d'un sac de mil. Ce qui n'est ni à la faveur ni au désavantage de l'éleveur mais en janvier et février, ce dernier pouvait avoir un reliquat, après l'achat du sac de mil, qui lui permettait d'assurer les frais de condiments pour le ménage.

L'aliment bétail : le prix oscille autour de 9000 à 9 500 F CFA le sac de 40 kg avec une légère augmentation de 500F par rapport au mois précédent.

La situation de l'hydraulique en milieu pastorale

Elle est caractérisée par un tarissement de certains puits (puits du site de Hassi Dar, Hassi Baye ; Hassi Hamou, Lawaj) et une diminution de la nappe phréatique constatée sur plusieurs sites situés sur l'itinéraire des équipes mobiles. Cette insuffisance d'eau a amené certains leaders communautaires à élaborer des calendriers d'abreuvement par éleveur pour diminuer les conflits au tour des puits très sollicités.



L'absence de pâturage a obligé les éleveurs à rester dans un rayon de 15 km au tour des puits. En effet, les petits ruminants n'ont pas la force nécessaire pour parcourir les grandes distances à la recherche de zone de pâturage meilleure que celles autour des puits.

Mouvements des éleveurs

Un retour précoce des éleveurs a été constaté depuis janvier sur l'ensemble des sites. Au cours des années précédentes, selon les leaders et les éleveurs, ce retour est observé à partir de fin Mars. Ces éleveurs sont surtout concentrés autour des puits où le débit est acceptable pour assurer l'abreuvement des animaux. Le nombre d'animaux malades traités a augmenté progressivement de 12 066 en janvier ; février 11 341 ; et mars 16 877.

Nutrition

Les données du tableau ci-après permettent de comparer les cas d'enfants malnutris enregistrés par le projet pendant le premier trimestre 2016 et 2017. Entre ces deux trimestres, on constate une augmentation de plus de 100% des enfants malnutris dans les zones couvertes par le projet. Les éleveurs, retournés précocement, arrivent avec des enfants dénutris ce qui explique cette augmentation.

	Janvier-Mars 2017	Janvier-Mars 2016	mars-17	mars-16
MAM	421	276	179	102
MAS	215	77	111	21

L'analyse des données, obtenues par les équipes mobiles rapprochée aux informations et constats sur le terrain, témoigne la gravité de la situation de crise pastorale.

Recommandations :

- Organiser les opérations de déstockage des animaux
- Réhabilitation des puits pastoraux taris
- Appuyer les éleveurs en aliment bétail pour atténuer l'effet de la crise pastorale sur le cheptel